Revue d'Histoire Méditerranéenne. Vol. 8 n° 2. Juin 2026, p. 182 - 198

P-ISSN: 2716-764X, E-ISSN: 2716-7747

Reçu le : 26- 02 - 2026	Accepté le : 12 - 04 - 2026	Publié le : 30 – 06 - 2026

L'enseignement dans la Madaure antique

Education in ancient Madauros

BELKADA Belkacem
Université d'Alger 02, Algérie.
belkacem.belkada@univ-alger2.dz

Résumé :

L'un des domaines les plus importants qui était largement exercé dans l'antiquité est sans aucun doute celui de l'enseignement pratiqué dans les plus grandes civilisations du monde antique, telles que la Grèce, l'Egypte et Rome.

En Afrique du nord préromaine, à l'exception de Carthage reconnue pour son excellence dans le domaine de l'éducation, peu d'informations nous sont parvenues sur l'enseignement des enfants des royaumes de Numidie et de Maurétanie, à part certaines sources qui laissent entendre que quelques membres de la famille royale numide ont été élevés à Carthage. Après l'installation romaine, la région adopta un système éducatif fondé sur un cursus académique en trois étapes essentielles permettant aux élèves d'apprendre un certain nombre de matières dans chaque niveau.

Notre présente étude se focalise sur l'enseignement exercé à Madaure, considérée comme l'un des centres intellectuels les plus célèbres en Afrique septentrionale, cette notoriété s'est accrue avec les spéculations autour de l'existence d'une université dans cette ville, notamment chez les pionniers des médias sociaux en Algérie.

Cette ambigüité nous a amenés à définir les principaux objectifs de cette recherche, à savoir démontrer le rang éducatif de l'antique Madaure, clarifier la nature de ses institutions éducatives et définir le cursus académique suivi en Afrique à l'époque romaine.

La relation entre cette cité et des grands lettrés de l'Antiquité à l'image de Saint Augustin et d'Apulée de Madaure a semé le doute sur la présence d'une université dans la ville surtout que certains auteurs l'ont mentionnée dans leurs œuvres à partir du XIX^{e} siècle mais sans toutefois fournir de preuves archéologiques ou textuelles précises, ce qui a déclenché d'intenses rumeurs autour d'elle et caché la vérité sur le type d'enseignement existant à Madaure.

A partir de ces éléments, nous avons mis une problématique principale pour dévoiler le vrai statut éducatif de l'antique Madaure.

Afin de répondre à cette problématique, nous avons adopté une méthodologie articulée autour de deux approches, la première consiste à l'analyse des documents et les informations qui ont évoqué la vie éducative et la supposée université à Madaure, tandis que la seconde sera descriptive pour les découvertes archéologiques qui ont une relation avec l'enseignement dans la cité.

Pour réussir cette étude, nous avons consulté une gamme de sources bibliographiques variées entre sources antiques, récentes et électroniques.

En fin de compte, nous avons constaté que la cité de Madaure ne contenait pas une université au sens que nous connaissons aujourd'hui, mais elle possédait deux types d'écoles, un établissement élémentaire où les élèves de 7 et 11 ans apprenaient la lecture, l'écriture, et les calculs, et une école secondaire qui permettait aux écoliers de 12 et 15 ans d'apprendre les langues grecque et latine ainsi que la grammaire et d'autres matières, tandis que l'enseignement supérieure se déroulait à l'école de Carthage.

Mots clefs : Madaure, Enseignement, Université, École.

Abstract:

One of the most important and prestigious fields in antiquity was undoubtedly education; this field was practiced in the greatest civilizations of the ancient world, such as Greece, Egypt, and Rome.

In pre-Roman North Africa, with the exception of Carthage recognized for its excellence in education, little is known about the schooling of children in the kingdoms of Numidia and Mauretania, except a few sources suggesting that some members of the Numidian royal family were educated in Carthage. After the Roman settlement, the region adopted the Roman educational system, which consisted of an academic curriculum made up of three essential stages, allowing children to learn various subjects at each stage.

The present study focuses on the teaching practiced in Madauros, which was considered one of the most renowned centers of intellectual activity in North Africa. This reputation has been further amplified by speculation regarding the existence of a university in the city, notably among early social media pioneers in Algeria.

This ambiguity led us to define the main objectives of this research, which are to determine the educational status of ancient Madauros, to clarify the nature of educational institutions as well as to define the academic curriculum practiced within the Roman educational system in North Africa.

The connection between Madauros and some prominent intellectuals of antiquity such as Saint Augustine and Apuleius of Madauros has fueled doubt about the presence of a university in this ancient city, especially since some authors mentioned it in their works starting from the 19th century with no reference to ancient historical sources or archaeological remains. This situation has triggered intense rumors about the university and obscured the truth about the type of education that existed in Madauros during antiquity.

Based on these elements, we formulated a main research question to reveal the true educational status of Madauros during the Antiquity.

To answer this question, we adopted a methodology based on two approaches: the first consisted of analyzing documents and information that mentioned this educational life of Madauros as well as the supposed university, while the second was a descriptive study of archaeological discoveries related to education in Madauros.

To carry out this study successfully, we consulted a wide range of bibliographical sources, including ancient, recent, and electronic sources.

Finally, we found that the city of Madauros did not contain an institution of higher education in the sense we know today. However, it possessed two types of schools: an elementary school, where pupils between the ages of 7 and 11 learned reading, writing, and arithmetic; and a grammar school, in which schoolchildren aged 12 to 15 learned Greek and Latin languages, grammar, and other subjects, while higher education took place at the rhetorical school of Carthage.

Keywords: Madauros, Education, University, School.

BELKADA Belkacem. belkacem.belkada@univ-alger2.dz

Introduction :

L'enseignement en Afrique du Nord antique notamment durant la période romaine ne se limite pas à Carthage comme le pensent certains. Les différentes cités des provinces romaines l'ont largement pratiqué. Parmi ces villes, se trouve Madaure, célèbre par sa réputation dans ce domaine.

Les sources anciennes et les vestiges archéologiques ont livré des indices prouvant l'existence de l'enseignement dans cette ville, et plus encore, des éléments ont donné lieu à des informations erronées concernant la fondation et les vestiges d'une université dans la cité antique, suscitant un vaste débat notamment sur le web et les réseaux sociaux algériens et étrangers, opposant ceux qui affirment son existence à ceux qui contestent l'idée de sa présence.

Le débat et les controverses sur ce thème nous ont amené à soulever une problématique centrée sur le statut éducatif de Madaure, tandis que les questions secondaires abordent, la vérification de l'existence réelle d'une université dans la cité, le profil des lettrés liés à la ville, ainsi que les disciplines enseignées dans cette cité.

L'approche théorique adoptée dans cette étude afin de répondre à nos problématiques, consiste à l'analyse des documents relatifs à l'éducation et à l'enseignement durant l'antiquité d'une manière générale et à Madaure en particulier, que ce soit les sources littéraires antiques ou les documents plus récents, ainsi que la vérification des vestiges archéologiques issus des recherches coloniales et les travaux menés par le Dr Bourahli, en consultant les rapports des fouilles mentionnant les découvertes liées à l'éducation à Madaure.

Concernant les études antérieures sur ce sujet, il est important de souligner le mémoire de master de N. MEYER qui a décrit l'enseignement à Madaure, ainsi que l'apparition de quelques publications récentes sur l'éducation à Madaure, dont l'article sur l'école de la ville réalisé par I. Chabane et celui de H. Hallak qui évoque le système éducatif dans la cité. En revanche, il convient

de noter qu'aucune étude scientifique n'a été réalisée autour de la prétendue université de Madaure. Certains auteurs l'ont citée dès le XIX^{e} siècle et ces allusions persistent encore de nos jours. Cependant, ces travaux restent souvent limités et peu documentés car ils sont moins détaillés.

Les principales sources utilisées dans cette recherche comprennent des sources littéraires antiques à leurs têtes les confessions de Saint Augustin, et les principaux travaux d'Apulée qui nous ont aidé à comprendre la vie éducative à Madaure, ainsi que des sources récentes notamment l'ouvrage de H. MARROU sur l'éducation dans l'antiquité, et le mémoire de N. MEYER sur l'enseignement de Saint Augustin qui nous ont facilité la compréhension de l'éducation dans le monde antique.

1. Cas de l'université de Madaure :

1.1.Le terme « université» à Madaure à travers les divers documents :

Bien que l'histoire de l'université de Madaure est devenue très populaire ces dernières années grâce aux divers réseaux sociaux, mais en réalité, cette université a été bel et bien citée dans plusieurs ouvrages depuis la fin du XIX^{e} siècle et au cours du XX^{e} siècle.

En 1883, Paul Monceaux parle pour la première fois d'une université à Madaure en qualifiant cette dernière d'une antique université dont Augustin suivait les cours (Monceaux, 1883: 31).

En 1889, Louis Rinn a classé Madaure comme une espèce d'université célèbre en Berbérie et ailleurs (Rinn, 1889: 396). Son passage faisant référence à cette université a été publié la même année dans la Revue Africaine (Rinn, 1889: 106).

En 1903, Friedrich Norden a affirmé à propos d'Apulée que celui-ci est né en 124 dans une ville universitaire qui s'appelait Madaure, qui est également la même ville où Augustin aurait fait ses études (Norden, 1903 : 02).

En 1906, dans le rapport consacré aux premières fouilles exécutées à Madaure en 1905, Albert Ballu a qualifié cette ville de la célèbre université où Saint Augustin aurait suivi ses études (Ballu, 1905 : 04).

En 1912, A. Ballu mentionne dans la Revue Africaine que Madaure était l'antique université fréquentée par Saint Augustin (Ballu, 1912 : 373).

En 1919, Martial Douel a surnommé Madaure «la vieille université numide» (Douel, 1919 : 03).

En 1926, Albert Ballu revient encore une fois et cette fois-ci dans son rapport sur les travaux effectués en 1925 à Madaure et désigne cette dernière comme une ville universitaire où Saint Augustin passa une partie de sa jeunesse (Ballu, 1926 : 19).

En 1967, Peter Brown a mentionné que lorsqu'Augustin avait 15 ans, il avait séjourné à Madaure qui était une ville universitaire (Brown, 1967 : 26).

En 1982, l'écrivain algérien Othman Saadi a classé Madaure comme la deuxième université dans le monde antique après celle de Rome (Saadi, 1982 : 74).

Enfin, en 1992, John Leinenweber a dit que Madaure était une ville universitaire numide (Leinenweber, 1992: 111).

L'usage du terme «université» à Madaure subsiste encore au XXI^{e} siècle, puisque des livres, des articles scientifiques et même des thèses de doctorat le citent à ce jour.

1.2.L'université de Madaure sur la toile :

L'information sur l'existence d'une université à Madaure a largement circulé sur internet au cours des dix dernières années, enflammant la toile en Algérie comme à l'étranger. Elle a été partagée d'une manière intense sur les médias, les réseaux sociaux, et sur divers sites web internationaux, notamment le site Web de l'UNESCO qui a repris l'approche des documents cités ci-dessus, en considérant que Madaure était une grande université fréquentée par Apulée et Saint Augustin (Guerfi, 2009 : 11). Les données disponibles sur internet concernant la datation de cette université de Madaure sont contradictoires, avec trois dates proposées : 220 avant J.C, 75 avant J.C, et 534 après J.C.

1.2.1. L'année 220 avant J.C :

La proposition de dater l'université de Madaure de l'année 220 avant J.C, sous le règne du roi des Masæsyles Syphax, reste incompréhensible. Si la ville existait à cette date, elle ne se trouvait pas dans le royaume des Masæsyles qui s'étendait de la rivière de Moulouya à *Cap Trêtum*[1] (Strabon, Géographie : XVII, 9). Elle était localisée dans les terres situées entre le Cap Trêtum et *Fossa Regia*, correspondant au royaume des Massyles. Ce n'est qu'en 206 avant J.C après la mort de Gaïa que Syphax manifesta des ambitions expansionnistes vers l'Est sur les terres Massyles, ce qui lui a permis de prendre plusieurs villes dont Cirta, Madaure et d'autres.

Si l'on admet que cette université a été fondée en 220 avant J.C, comment expliquer le fait que Massinissa ait été élevé et avait fait son éducation à Carthage (Appien, Histoire Romaine : IV, VIII, 37), alors que Madaure se situait dans le royaume de son père ? Avant qu'elle ne soit mentionnée pour la première fois dans les sources historiques parmi les biens de Syphax puis de Massinissa.

Cette datation pourrait s'expliquer par une mauvaise lecture des propos d'Apulée, les personnes ayant choisi cette date ont mal interprété ses dires. Apulée affirmait que sa patrie faisait partie des biens du roi Syphax, et après sa défaite, elle avait été annexée au royaume de Massinissa (Apulée, Apologie : XXIV). Il a donc fait référence à la ville, et non à une université.

Notons que cette datation est aujourd'hui diffusée sur le site Wikipédia consulté par un large public (« Mdaourouch », 2023).

1.2.2. L'année 75 avant J.C :

D'autres publications sur les réseaux sociaux attribuent la fondation de cette université à l'année 75 avant J.C sous l'empereur romain Vespasien[2]. Cette affirmation est historiquement illogique, puisqu'en cette année, Rome qui était encore une république n'avait pas encore occupée la Numidie, et les terres numides où se trouvait Madaure étaient sous le contrôle du roi numide Hiempsal II. Vespasien, quant à lui, n'a régné sur l'empire romain qu'au premier siècle de l'ère commune entre 69 et 79 après J.C.

En réalité, il semble que les auteurs de ces publications ont commis une erreur fréquente chez les non-spécialistes de l'histoire, ils ont confondu les années avant JC et après J.C, ils ont ainsi attribué l'année 75 avant J.C au lieu de l'année 75 après J.C proposée par les spécialistes comme date de fondation de la ville romaine de Madaure, puisque les vestiges archéologiques attestent la construction de la ville romaine à la fin du premier siècle de notre ère sous le règne de la famille flavienne[3]. Cette date concerne donc la fondation de la ville romaine de Madaure, et non la construction d'une université.

1.2.3. L'année 534 Après J.C :

Le rattachement de la fondation de l'université de Madaure à l'année 534 remonte à 2023 lorsque des inconnus ont promu une carte attribuée à l'université d'Oxford qui mentionne le classement des universités les plus anciennes dans le monde dont l'université de Madaure figure en tête de classement avec une date de fondation remontant à l'année 534, cette information a fait un retentissement médiatique, notamment sur le web algérien, où elle a été largement partagée par de nombreuses pages et groupes sur les réseaux sociaux[4], et adoptée même par certains médias et personnalités populaires.

En fait, ces personnes ont utilisé Photoshop pour ajouter l'université de Madaure sur une carte contenant les plus anciennes universités encore en activité dans le monde, publiée sur le site web Reddit en 2021. Or, l'université de Madaure ne figure pas sur la liste originale (Bodafir, 2021).

---

[1]. Appelé aussi Cap Trêton, actuellement Cap Bougaroun à Collo (Skikda).

[2] . Bologhine, anciennement Saint-Eugène. (s.d.). [Page Facebook]. Facebook. Consulté le 30 janvier 2026 sur https://www.facebook.com/share/16J2hW6j6y/

[3]. La famille impériale flavienne est composée du père Vespasien, et de ses deux fils, Titus et Domitien.

[4] . Al-Oustadh Al-Docteur Idris ʿAtiya. (s.d.). [Page Facebook]. Facebook. Consulté le 1 février 2026 sur https://www.facebook.com/share/19n9SvKGcV/

L'erreur commise, est d'avoir ajouté Madaure sur la carte sans modifier le titre original intitulé : Les plus anciennes universités toujours en activité (voir figure 02). Il est donc incorrect d'affirmer que l'université de Madaure serait encore en activité, alors que la ville de Madaure elle-même est en ruines depuis des siècles.

En revanche, l'université d'Oxford, n'a jamais publié de classement des plus anciennes universités dans le monde. De même, les organisations éducatives basées à Oxford, qui fournissent parfois des informations sur ce type de classement, n'ont jamais mentionné Madaure dans leurs listes, comme le montrent Oxford Summer Courses (Mackenzie, 2025), et Oxford Scolastica Academy (Mason, 2025). Notons également que le Classical Dictionary of Oxford a qualifié Madaure de centre intellectuel réputé par plusieurs écoles (Weech, Warmington, Wilson, 2016).

L'attribution de l'année 534 comme date de fondation de cette université, pourrait s'expliquer par une mauvaise interprétation de données liées à la forteresse byzantine considérée comme le monument le plus remarquable de Madaure. Cette forteresse construite avec des matériaux de remploi, date probablement de l'année 535 (Mansouri, 2010 : 4469-4479) pendant le premier mandat de Solomon en Afrique entre 534 et 536.

Figure n° 1 :
La carte publiée en 2021



Source : Site Reddit

Figure n° 2 :
La carte modifiée en 2023.



Source : Inconnue

1.3.Les endroits présentés comme vestiges de l'université de Madaure :

Plusieurs endroits sont présentés au public comme étant des vestiges de l'université de Madaure. Le plus célèbre d'entre eux est sans aucun doute, la porte en bois précédée de quatre colonnes aux chapiteaux corinthiens supportant un entablement (architrave et corniche). En réalité, cet endroit abritait autrefois le sanctuaire du dieu Mercure. Il a été découvert en 1915, puis aménagé par le Service des monuments historiques lors des fouilles menées à l'époque coloniale afin de servir d'entrée à la bâtisse destinée à devenir le musée du site[5], en même temps que la construction de la maison des chercheurs. D'autres endroits dans le site sont présentés aussi à tort comme les restes de l'université de Madaure à l'image de la forteresse byzantine, le théâtre et même les grands et les petits thermes.

Figure n° 3 : *L'endroit présenté au public comme l'entrée de l'université de Madaure*



[5]. De nos jours, le musée n'est pas opérationnel.

Source : L'auteur.

2. L'enseignement et l'éducation dans l'antique Madaure :

Afin de comprendre le type d'enseignement exercé dans l'antique Madaure, failli suivre le parcours académique de deux hommes considérés comme deux grands érudits de l'antiquité, Apulée de Madaure et Saint Augustin, le point commun entre ces deux lettrés est leur passage dans la cité de Madaure, pour Apulée, il s'agit de son lieu de naissance, tandis que Augustin, y séjourna afin de poursuivre ses études dans son école secondaire inexistante dans sa ville natale Thagaste. Madaure disposait ainsi de deux étapes d'enseignements, l'étape de l'école primaire destinée aux écoliers âgés de 7 à 11 ans et présente dans la majorité des villes des provinces, et l'étape de l'école secondaire destinée aux élèves de 12 à 15 ans, présente dans certaines villes seulement.

2.1. Enseignement primaire (L'école du «littérateur») :

À Rome, ces écoles apparaissent à l'époque de la République, elles datent d'après Tite-Live du milieu du 4ème siècle avant notre ère, même-si Plutarque pense que le premier qui a instauré une école de ce type, est un affranchi du consul de 234 avant J.C dénommé Sp. Caruilius (Marrou, 1948: 367). Au niveau primaire le maître appelé Ludi magister, était souvent un esclave ou un affranchi très mal rémunéré que ce soit par les parents ou par les municipalités, ce prof méprisé, avait la mission d'apprendre à lire, écrire et calculer aux enfants de 7 à 11 ans (Meyer, 2019 : 02), au beau milieu des bruits de la rue, où les classes se tenaient le plus souvent, sous l'auvent d'une boutique ou sous un portique, isolées seulement par quelques toiles de tente (Meyer, 2019 : 02).

À propos de l'école primaire de Madaure, certains auteurs récents ont confirmé sa présence (Cèbe, 1989: 1). De notre côté, nous partageons cette affirmation pour plusieurs arguments, d'abord, en raison de la présence de ce type d'écoles dans la majorité des villes des provinces romaines, ensuite, par le fait que Madaure a enfanté plusieurs lettrés tels qu'Apulée, Maxime et Capella, qui ont fréquenté sans aucun doute, une école primaire chez eux. Par ailleurs, du point de vue archéologique, l'inscription latine d'un professeur d'arithmétique retrouvée sur le site constitue une preuve supplémentaire de l'existence de cette école. L'arithmétique avait été enseignée à l'école élémentaire pour permettre aux élèves d'effectuer des calculs commerciaux.

2.2.Enseignement secondaire (L'école du grammairien) :

Si la présence de l'école primaire à Madaure ne peut être confirmée avec certitude absolue, l'existence d'une école de grammaire dans cette ville est bien attestée. L'une des études les plus importantes permettant de décrire cette école, est le mémoire de N-E Meyer sur l'éducation de Saint Augustin. Dans ce travail, Meyer a consacré un chapitre aux études d'Augustin à Madaure en évoquant les types d'écoles disponibles, leurs équipements, leurs enseignants, leurs objectifs, ainsi que leurs méthodes. Son analyse repose principalement sur les confessions d'Augustin, complétées par plusieurs études consacrées à l'enseignement dans les mondes grec et romain. Elle a affirmé que cette école est d'origine grecque contenant des professeurs appelés Grammaticus (grammairien) qui était soit grec, soit romain qui avait été instruit par des grecs. Elle ajoute que cette école qui permettait aux élèves d'apprendre la grammaire et les langues grecque et latine est fréquentée exclusivement par les enfants des familles aisées. Pour elle, cet établissement est comparable aux écoles secondaires de l'époque moderne (Meyer, 1929 : 50).

Concernant la datation de cette école, nous sommes presque certains qu'elle ne date pas des deux premiers siècles de notre ère, puisque Apulée qui a vécu au IIe siècle, a évoqué son apprentissage des langues grecque et latine enseignées d'habitude dans ce type d'écoles, loin de Madaure, premièrement, dans ses métamorphoses où il a introduit son propre parcours et ses racines littéraires en mentionnant qu'il a appris le grec au début de son enfance dans des régions grecques comme l'Hymette, l'Isthme et le Ténare, et plus tard le latin dans des terres romaines sans l'aide d'aucun professeur (Apulée, L'âne d'or : livre I, 1), deuxièmement, dans ses Florides où il déclara dans un discours qu'il prononça devant les Carthaginois qu'il a appris ces deux langues à Carthage (Apulée, Les Florides : XVIII).

Dans ces deux passages, Apulée ne cite pas Madaure, alors ce n'est pas possible d'affirmer qu'il a fréquenté l'école de grammaire dans sa ville natale, ce qui nous permet de la dater entre le III^{e} et le IV^{e} siècle.

2.2.1. Type d'écoles :

Il y avait deux types d'écoles, l'une pour l'enseignement de la langue latine et l'autre pour la langue grecque. Parfois, les deux établissements étaient combinés et le grec et le latin étaient enseignés en même temps. Nous savons qu'Augustin étudiait à la fois le grec et le latin, il fréquentait donc ce dernier type ou alternait entre une école latine et une école grecque. Les écoles latines se trouvaient dans toutes les villes de l'Empire et demeurèrent comme l'une des institutions permanentes de la vieille civilisation païenne jusqu'au renversement de la culture romaine par les barbares. Les écoles grecques n'étaient pas aussi importantes à cette époque que les écoles latines, le grammairien latin occupait une position plus élevée et recevait un salaire plus élevé que le grec (Dill, 1889 : 347).

2.2.2. L'équipement :

L'équipement matériel de ces écoles était bien meilleur que celui des écoles élémentaires. Leurs bâtiments scolaires étaient généralement des annexes à des bâtiments plus grands et donnaient sur la rue. Ils comprenaient un vestibule et les salles de classe habituelles. Il y avait manifestement un voile suspendu entre le vestibule et le reste de l'école. Augustin écrit : «Un voile est tiré sur l'entrée du lycée» (Saint Augustin, Les Confessions : Livre I : XIII, 22). Les bâtiments étaient équipés de bancs pour les élèves et d'un siège surélevé pour le grammairien. Souvent, ils contenaient des peintures et des sculptures, en particulier des portraits ou des bustes d'auteurs et de poètes et des scènes historiques et mythologiques.

2.2.3. Les enseignants :

Les enseignants de ces écoles recevaient une certaine aide de l'état et dans certains cas, une aide municipale, mais ils dépendaient généralement des dons et des honoraires de leurs élèves pour couvrir leurs dépenses. Le grammairien jouissait d'une position sociale plus élevée et d'une meilleure rémunération que le ludi magister de l'école primaire. Augustin a parlé de lois fixant un salaire en plus des rémunérations des élèves (Saint Augustin, Les Confessions : Livre I : XVI, 26). Le grammairien devait avoir une formation bien supérieure à celle du ludi magister. Un extrait des Satires de Juvénal, bien qu'il soit naturellement ironique, nous donne une idée des qualifications qu'un grammairien était censé posséder.

Chaque enseignant déterminait son propre programme sans le contrôle de l'État. Cependant, les écoles de tout l'Empire maintenaient une certaine unité parce que les professeurs qui n'étaient pas grecs avaient reçu leur formation ou avaient fait approuver leurs cours par des Grecs. Cette formation dans les écoles était souvent complétée par un enseignement dispensé par des tuteurs, au sein de la famille. Augustin écrivait qu'il avait trompé ses maîtres, c'est pourquoi on lui a évidemment fourni un tuteur.

2.2.4. L'objectif :

Ces écoles avaient pour objectif d'assurer la maîtrise de la langue et la correction de l'expression écrite et orale, en familiarisant les élèves avec les grands auteurs latins et grecs. Selon Quintilien, les écoles devaient préparer les élèves à l'art de parler correctement et à l'interprétation des poètes, autrement dit, à la grammaire et à la littérature. Cela contribuait à leur donner cette culture élargie, reconnue comme la marque d'un homme instruit, et à préparer le jeune Romain à la vie d'orateur ou de fonctionnaire. Quintilien préférait que les élèves étudient d'abord le grec, car le latin en était dérivé. De plus, les élèves assimilaient naturellement le latin, leur langue maternelle, plus rapidement qu'une langue étrangère. Cet apprentissage pouvait donc bien intervenir après l'étude plus approfondie du grec.

2.2.5. Le contenu :

L'étude de la grammaire s'imposait à la tendance juridique, au caractère systématisant et à l'esprit pratique à celui des romains, et c'est dans cette matière que les activités éducatives de ces écoles se révèlent les plus profitables. Les éléments de la grammaire latine furent formulés dès le début de la période impériale, bien que la forme particulière donnée à cette matière par la suite soit l'œuvre immédiate de Donatus, du siècle d'Augustin (Monore, 1905 : 200).

La majeure partie du programme était donc consacrée à l'étude de la grammaire, mais à cette époque, la grammaire englobait bien plus que ce que son terme désigne aujourd'hui, elle incluait à la fois l'étude des éléments linguistiques et des productions littéraires d'une langue. Dans certains cas, les grammairiens empiétaient sur le travail des écoles de rhétorique en donnant à leurs élèves un enseignement sur la déclamation et la dispute, ainsi que sur les fondements de la grammaire et de la littérature. La grammaire devait inclure toute la philologie connue à cette époque : exercices sur les changements phonétiques et les dérivations des mots, les parties du discours, l'inflexion, la syntaxe, la prosodie et la pratique de la paraphrase et de la composition.

Le terme « littérature » avait également une connotation plus forte pour eux que pour nous, car il englobait l'œuvre des historiens, des auteurs scientifiques et des poètes. L'étude de la littérature visait à développer l'appréciation du style littéraire et, par la mémorisation et la répétition, à développer les capacités d'expression. Le contact avec de grands auteurs et poètes était également censé contribuer à élever la pensée et à élargir les connaissances.

2.2.6. Les méthodes :

Quintilien nous donne un aperçu général du travail de ces écoles et diverses autres sources nous donnent des informations plus détaillées (Meyer, 1929 : 55). Les cours des grammairiens ont été pendant de nombreuses époques donnés sur la base de la lecture, de l'interprétation et du commentaire des ouvrages phares de l'Antiquité. Les qualifications d'un bon professeur se résument à un caractère irréprochable, des compétences dans l'enseignement, de la fluidité, de la délicatesse dans l'interprétation et de l'abondance dans la discussion (Dill, 1889 : 348). La profession exigeait une connaissance large, voire approfondie, de nombreux sujets. Une grande importance était accordée à la qualité de la lecture, et le grammairien lut avec ses élèves une vaste sélection d'œuvres de poètes et d'historiens. Le grammairien lut d'abord la sélection, en accordant une attention particulière à la prononciation, à l'accent et à l'expression. Les élèves, ensuite, la lecture fut faite par l'absence de minuscules et d'espaces entre les mots, ainsi qu'une ponctuation médiocre, rendant la lecture du latin et du grec plus ardue qu'aujourd'hui. L'écriture était en majuscules et seules les phrases étaient ponctuées. Le point était le seul signe de ponctuation. S'il était placé en haut de la ligne, il signifiait la même chose que notre point ; s'il était au milieu de la ligne, notre virgule, et s'il était en bas de la ligne, notre point-virgule. Après la première lecture, la sélection fut analysée grammaticalement. S'ensuivirent des tentatives d'appréciation littéraire. Le texte fut examiné de manière critique afin de déterminer où et comment il pouvait être amélioré, et comment ses expressions pouvaient être renforcées. Les passages difficiles ont été discutés et paraphrasés, et l'attention de l'élève a été attirée sur des figures de style frappantes et une expression délicate et artistique.

Augustin se souvient avoir dû écrire en prose ce qu'il avait d'abord lu en vers, et vice versa. Les grammairiens préféraient généralement la poésie à la prose, une attention particulière était donc portée à la prosodie et à la métrique. Les élèves devaient effectuer un travail d'écriture important, de composition et de versification. Il était fréquent qu'une citation ou une maxime d'un écrivain leur soit donnée comme thème d'une longue composition. Après l'avoir écrite, l'élève devait la déclamer.

2.2.7. Les textes :

Les auteurs qui fournissaient les matières d'étude dans les lycées étaient pour la plupart des poètes. Cicéron nous dit :

«Nous, les Romains, qui devons toute notre éducation à la Grèce, lisons et apprenons les œuvres de ses poètes dès notre jeune âge ; nous considérons cela comme une éducation libérale et érudite» (Graves, 1909 : 256).

Homère et Ménandre étaient les écrivains grecs préférés, et Virgile, Horace, Salluste et Tite-Live étaient les auteurs latins préférés. L'Homère latinisé, traduction de Livius Andronicus, était généralement utilisé. Homère était lu à la fois pour l'inspiration de son thème et pour l'excellence de son style. Virgile était le plus populaire des écrivains latins. Augustin le cite à plusieurs reprises dans ses écrits ultérieurs, nourrissant une grande admiration pour ce «plus noble de tous les poètes». Parmi les prosateurs, Cicéron exerça la plus grande influence au IVe siècle. La prose de Salluste était également largement utilisée en classe. Les Fables d'Ésope étaient utilisées en lien avec le travail de composition. Varron, un érudit du siècle de Cicéron, auteur d'importants traités sur tous les arts libéraux, était une autre autorité en matière de grammaire.

2.2.8. Les études supplémentaires :

Selon Paul Monroe, les mathématiques, la musique et des notions de dialectique furent introduites dans ces écoles. Ces études étaient dispensées pour leur utilité pratique. La géométrie était désormais enseignée pour les mesures, et l'astronomie pour l'élaboration d'un calendrier. Une géographie rudimentaire était parfois étudiée à des fins pratiques. La musique était étudiée pour améliorer l'intonation de leurs lectures et de leurs déclamations. Parallèlement à cette déclamation, une initiation à la dialectique était parfois proposée, ce qui les préparait quelque peu à leur travail à l'école de rhétorique.

3. Apport de l’archéologie et des sources littéraires anciennes :

Au-delà des rumeurs, seules l’archéologie et les sources littéraires anciennes permettent de mettre en lumière la vie éducative et les formes d’enseignement qui ont été pratiquées à Madaure ainsi que la question de l’existence éventuelle d’une université.

3.1.L’archéologie :

Les fouilles menées par le Service des monuments historiques sur le site de Madaure entre 1905 et 1932 ainsi que les recherches dirigées par le Dr Bourahli, ont livré quelques indices sur la présence d’un enseignement dans la ville antique que nous résumons ainsi :

3.1.1. Les inscriptions archéologiques :

Quatre inscriptions latines évoquant des personnes pouvant être liées à l’enseignement ont été mises au jour à Madaure, il s’agit de deux professeurs, d’un élève et probablement d’Apulée.

-Inscription 01 : Découverte lors des fouilles dans la forteresse byzantine, date du bas-empire, elle a été réalisée par une certaine Maxima, probablement la fille du défunt, elle mentionne un professeur réputé qui semble avoir rempli à Madaure des charges municipales, comme l’indique le texte complété par S. Gsell (Gsell, 1922a : 209) :

[D(is) M(anibus)] s(acrum)
[Hic situs est?] Marius, factis et nomine quonda(m)
……..o patriae dilectus amore.
[Quinquaginta?] docens explevit civibus annos;
[Octoginta? ta]men vitae septemque peregit.
……..……ol[i]m patriae virtutis amator,
……....nans produxit fascibus anno,
……..ens, qua gaudet Maxima proles
[H(ic)]s(itus) e(st).

Gsell supposait que ce professeur pourrait être Maxime de Madaure.

-Inscription 02 : C'est une inscription funéraire mutilée, retrouvée lors des fouilles du théâtre, elle pourrait concerner un professeur d'arithmétique comme le mentionne la copie de S. Gsell (Gsell, 1922a : 212) :

In Isto (t)umulo qu(i)e(scit)
T. FI(avius) Ammonia(nus)
quem arit[hmetica?]
discipl[ina]…

Aujourd'hui, cette inscription est encastrée avec d'autres sur un mur séparant les deux établissements thermaux du sud avec la voie montante à l'entrée du site. Gsell n'a pas écarté l'hypothèse selon laquelle ce professeur pourrait être Martianus Capella.

Figure n° 4 :
L'inscription du professeur d'arithmétique



Source : L'auteur.

-Inscription 03 : Mise au jour lors des premières campagnes de fouilles menées à Madaure dans les grands thermes, avant d'être transférée plus tard au musée de Guelma, elle évoque la mort d'un enfant survenue au cours de ses études à Madaure à l'époque chrétienne selon le texte révisé par S. Gsell (Gsell, 1922a : 258) :

QVI NON VITAS CASVS QVAERIS QV…
FLAVIUS VICTORIANVS NA……
QVI INNOCENS PVBERTA……
DVM OBSEQVENS STVDIA SEQ……..
AMORE AEMVLA NON……..
HEV PIETAS NON DIGNOS……
QVI RELIGIOSO ADFECTV M……
PONERENT IN PERPETVM SAC.……
HIC CORPVS TERRA TEGET S……
NVNC IN PACE QVIESCENTI PARENTES

-Inscription 04 : Peut-être la plus importante des quatre, car elle serait la seule connue à ce jour à être dédiée à Apulée dans sa propre ville (Gsell, 1922a : 196) :

[.Apuleio…ph]ilosopho [Pl]atonico, [Ma]daurenses cives ornement[o] suo. D(ecreto) d(ecurionum), p(ecunia) [p(ublica)

Ce texte archéologique est incomplet, car il manque la partie supérieure qui devait probablement porter le nom complet d'Apulée. Il décrit la personne dont le nom ne figure pas dans l'inscription comme un ornement décoratif de la ville et comme philosophe platonicien. Nous sommes persuadé qu'il s'agit d'Apulée car c'est lui qui se revendiquait à plusieurs reprises comme philosophe platonicien, ce qui témoigne du prestige et de l'estime dont il jouissait parmi les Madauriens.

Figure n° 5 :
L'inscription présumée d'Apulée de Madaure



Source : L'auteur.

3.1.2. La statue de l'enfant :

Cette statue a été découverte lors des fouilles exécutées dans le théâtre de Madaure, elle représente un enfant. Gsell a déclaré avoir reconnu vite le jeune Augustin dans cette statue, il pense qu'il est représenté à l'âge où il faisait ses études à Madaure et pourvu comme il convenait, de ses instruments de travail (Gsell, 1922b : 92). De son côté François Baratte a préféré l'attribuer à un jeune fils de l'un des notables de Madaure peut-être prématurément ravi à son père, il pense que c'est un petit écolier sérieux avec une attitude souple bien plus que celle des notables adultes, il rajoute que la capsa, sur le couvercle de laquelle sont posés des rouleaux, désigne effectivement le garçon comme un jeune lettré (Baratte, 2019 : 153-171).

Figure n° 6 :
Statue de l'enfant écolier retrouvée à Madaure



Source : L'auteur.

3.1.3. L'abside de l'église orientale :

Concernant les édifices qui peuvent être destinés à l'enseignement dans la cité antique de Madaure, le docteur Bourahli Brahim suppose que l'église située à l'Est du forum à côté de la porte orientale pourrait servir à endroit pour donner des cours, notamment les gradins de son abside qui ressemblent à ceux de la bibliothèque de Thamugadi (Bourahli, 2010 : 232). Cette hypothèse est due à la technique de construction de l'abside qui apparait fort bien construite et plus ancienne que le reste des compartiments de l'église mal construits et qui datent probablement d'une très basse époque (Bourahli, 2010 : 232-233)

Figure n° 7 :

Vue sur l'abside de l'église orientale



Source : L'auteur.

3.2.Les sources littéraires anciennes :

Outre les vestiges archéologiques, il y'a une seule source littéraire antique qui a mentionné d'une façon directe que la cité de Madaure était un endroit destinée à l'enseignement. Il s'agit des confessions de Saint Augustin. Dans cette source, Augustin a considéré que Madaure était un pèlerinage littéraire et oratoire, en disant que lorsqu'il était jeune, il partait à Madaure pour apprendre les lettres humaines et les principes de l'éloquence, (Saint Augustin, Les Confessions : livre II, III, 5).

Récemment, au 18ème siècle, l'écrivain français Voltaire dans un passage sur Maxime a qualifié la ville de Madaure d'une école de philosophie dans la citation suivante :

> «C'est une remarque bien triste, et qu'on a faite souvent sans doute, que cette partie de l'Afrique qui produisit autrefois tant de grands hommes, et qui fut probablement, depuis Atlas, la première école de philosophie, ne soit aujourd'hui connue que par ses corsaires» (Voltaire, Sophronime : 460).

4. Figures emblématiques de Madaure :

La relation de Madaure avec certains intellectuels qui ont marqué l'histoire témoigne de l'importance éducative de cette ville et a renforcé les allégations sur l'existence d'une université, nous citons entre autres :

4.1. Apulée de Madaure :

Né à Madaure en 125 et mort en 180, il se dit : demi-Numide et demi-Gétule, issu d'une famille riche, son père était un duumvir dans la cité, il hérita de lui une fortune estimée à 2 millions de sesterces, il fréquenta probablement l'école élémentaire dans sa ville natale, avant de se rendre à Carthage pour l'enseignement secondaire et supérieur. Il poursuivit en suite sa formation à Athènes, où il s'intéressa à la philosophie, à la musique, à la physique et à la dialectique, puis il s'établit à Rome afin d'y exercer la profession d'avocat. Son roman L'âne d'or (Métamorphoses) est considéré comme le premier roman dans le monde que nous avons reçu dans son intégralité. Il avait d'autres œuvres, telles que l'Apologie, et Florid

4.2.Maxime de Madaure :

Nous ne possédons pas beaucoup d'informations sur lui, à l'exception du fait qu'il est né à Madaure. Il était grammairien à l'époque de Saint Augustin et aurait probablement été son professeur lorsqu'il étudiait à Madaure. Selon Gsell, il pourrait être le professeur réputé mentionnée dans une inscription découverte à Madaure. D'après les lettres qu'il échangea avec Saint Augustin, il demeurait païen et refusait de se convertir au christianisme. Il mourut à un âge avancé. Voltaire lui attribua le dialogue entre Sophronime et Adélos.

4.3.Saint Augustin :

Aurelius Augustinus, connu sous le nom d'Augustin d'Hippone, philosophe et grand théologien de l'antiquité tardive, naquit à Thagaste en 354. Après avoir appris la lecture et l'écriture chez lui, il séjourna à Madaure à l'âge de 12 ans pour l'étude de la grammaire. Après trois années passées à Madaure, il interrompit ses études et retourna à Thagaste pour une année, avant de partir à Carthage pour étudier la rhétorique. C'est dans cette ville qu'il adopta le manichéisme. En 373, il commença sa carrière d'enseignant, d'abord à Thagaste, puis à Carthage, à Rome et à Milan. C'est dans cette dernière ville qu'il se convertit au christianisme catholique en 387. A la suite de cette conversion, il décida de renoncer au monde et de mener une vie de continence consacrée à dieu. Après la mort de sa mère Monique, il se retira à Thagaste où il perdit son fils Adéodat. Plus tard, il devint prêtre puis évêque d'Hippone où il mourut en 430 lors du siège vandale de la ville. Il a laissé plusieurs œuvres dont les confessions, la cité de dieu, de nombreuses lettres et d'autres.

4.4.Martianus Capella :

On ne connait pas grand-chose sur lui. Certains auteurs supposent qu'il est originaire de Carthage, tandis que d'autres le concédèrent comme un écrivain dogmatique du Ve siècle de Madaure (Feuilleret, 1845 : 09). Gsell a suggéré qu'il était l'enseignant d'arithmétique mentionné dans une inscription funéraire retrouvée à Madaure, avant de s'installer à Carthage

(Gsell, 1922a : 34). Né probablement vers 360, il est l'auteur d'une encyclopédie connue sous le nom des Noces de Philologie et de Mercure qui réunissait les sept arts libéraux, la grammaire, la dialectique, la rhétorique, la géométrie, l'arithmétique, l'astronomie et la musique.

Conclusion :

Le terme "université" pour Madaure n'est pas un terme officiel ou reconnu dans l'histoire. Il s'agit d'une appellation populaire notamment dans la toile et les réseaux sociaux pour désigner le foyer de savoir et de formation qui existait dans l'antique Madaure à l'époque antique.

Les rares documents qui citaient ce terme ne portaient pas sur une source historique antique ou une découverte archéologique, les auteurs de ces ouvrages ont jugé que le passage de quelques érudits dans cette cité, signifie automatiquement qu'elle abritait une université.

L'absence de preuves efficaces sur l'existence d'un établissement des études supérieures à Madaure, n'exclut pas la présence de l'enseignement dans cette ville. Saint Augustin dans ses confessions nous informe que l'établissement de Madaure avait le statut d'une école secondaire qui contenait des équipements, des enseignants, des objectifs, et des méthodes plus évolués que ceux des écoles primaires. Cela ne veut pas dire que Madaure ne possédait pas une école élémentaire, Apulée de Madaure a fait sans doute la première école dans sa propre cité.

Ces vérités historiques peuvent être étayées par certaines découvertes archéologiques représentées par quelques inscriptions mentionnant deux enseignants et un élève, plus une statue d'un écolier.

Les recherches archéologiques menées sur le site depuis le XIX^{e} siècle n'ont livré aucun édifice pouvant être identifié comme une université, ni même comme une école. Seule l'abside de l'église située près de la porte orientale a parfois été évoquée par certains chercheurs, qui supposent que ses gradins auraient pu appartenir à un espace d'enseignement antérieur à la basilique chrétienne. À Madaure, l'enseignement aurait pu se tenir dans divers lieux : des coins du forum, les maisons privées des enseignants, ou encore dans des écoles aujourd'hui disparues ou transformées en d'autres monuments au cours de l'Antiquité tardive.

Le cursus académique d'Apulée et de Saint Augustin montre que Madaure assurait autrefois l'enseignement de la lecture et de l'écriture dès l'âge de 07 ans, et l'étude de la grammaire ainsi que l'apprentissage des langues grecque et latine dès l'âge de 12 ans. En revanche d'autres villes dont Thagaste se limitaient à l'enseignement de la lecture et de l'écriture, ce qui explique pourquoi Saint Augustin se rendit à Madaure pour rejoindre l'école du grammairien.

La formation académique de ces deux érudits nous a également permis de définir les trois étapes de l'enseignement en Afrique du Nord antique à l'époque romaine, d'abord l'école primaire présente dans la majorité des villes des provinces d'Afrique; ensuite, les écoles secondaires localisées dans peu de villes seulement, dont Madaure, et enfin un établissement destiné aux études supérieures établi à Carthage.

Donc, nous sommes persuadé que la cité antique de Madaure ne contenait pas un établissement pour les études supérieures, par contre elle abritait deux types écoles équivalentes à l'école primaire et l'école secondaire de nos jours.

La poursuite des fouilles sur le site de Madaure est nécessaire et recommandée. Ces recherches permettront de lever le voile à l'avenir sur la question de cette université en particulier et sur l'enseignement à Madaure de manière générale.

La liste bibliographique :

- Les sources :

1. APPIEN, P. Goukowski (trad.), (2001). *Histoire Romaine*, *tome IV, livre VIII*, Paris. (Œuvre originale : le II^{e} siècle après J.C).
2. APULEE, D. Nisard (trad.), (1865). *L'âne d'or (Les métamorphoses)*, *I*, Paris. (Œuvre originale : le II^{e} siècle après J.C).
3. APULEE, P. Valette (trad.), (1960). *Apologie-Florides*, Paris. (Œuvre originale : le II^{e} siècle après J.C).
4. SAINT-AUGUSTIN, L. Moreau (trad.), (1840). *Les confessions, Livre I*, Paris. (Œuvre originale : entre 397 et 401).
5. SAINT-AUGUSTIN, L. Moreau (trad.), (1840). *Les confessions, Livre II*, Paris. (Œuvre originale : entre 397 et 401).
6. STRABON, A. Tardieux, (trad.), (1867). *La Géographie, Livre. XVII, ch. III, 9,* Paris (Œuvre originale : entre 20 et 23 après J.C).
7. VOLTAIRE, Garnier (édi.), (1879). *Sophronime et Adélos*, Paris. (Œuvre originale : XVIII^{e} siècle).

- Les études (livres et articles).

1. BALLU, A. (1906). *Fouilles archéologiques d'Algérie en 1905*, Paris.
2. BALLU, A. (1912). Les monuments historiques en Algérie, in *Revue Africaine*, *56*, 371-374.
3. BALLU, A. (1926). *Rapport sur les travaux de fouilles et de consolidations effectués en 1925,* Alger.
4. BARATTE, F. (2019). La sculpture en Numidie à la fin de l'Antiquité, in *Saint Augustin, la Numidie et la société de son temps*, Actes du Colloque SEMPAM-AUSONIUS, (pp. 153-171), Bordeaux, 10-11 octobre 2003.
5. BOURAHLI, B. (2010). *Mousta*ʿ*marat Madauros wa iqlimiha al-tourabi [La colonie de Madaure et son territoire terrestre]* (thèse de doctorat d'état, institut d'archéologie, université de Bouzareah).
6. BROWN, P. (1967). *Augustine of Hippo*. California.
7. CEBE, J-P. (1989). Apulée in *Encyclopédie Berbère, 06*, 1-9.
8. DILL, S. (1889). *Roman Society in the Last Century of the Western Empire*. London.
9. DOUEL, M. (1919). Les récentes découvertes archéologiques de Madaure in *la Nouvelle Revue, 4^{e} série, 44,* 03-19.
10. GRAVES, F-P. (1909). *A History of Education before the Middle Ages*. New York.
11. GSELL, S. (1922a). *Inscriptions Latine de l'Algérie, tome premier, Inscriptions de la proconsulaire*, Paris.
12. GSELL, S. (1922b). *Khamissa, Mdaourouch, Announa, seconde partie: Mdaourouch*, Paris.
13. LEINENWEBER, J. (1992). *Letter of Saint Augustine.* New York.
14. MANSOURI, Kh. (2010). Madauros in *Encyclopédie Berbère*, *30*, 4469-4479.
15. MARROU, H-I. (1948). *Histoire de l'éducation dans l'antiquité*, Paris.
16. MEYER, N-E. (1929). *The education of Aurelius Augustinus*, in partial fulfillment of requirements for the degree of Master of Arts, Boston University.
17. MEYER, J. (2019). *L'éducation et l'école*, Montpellier.
18. MONCEAUX, P. (1883). *Apulée, roman et magie*. Paris.
19. MONORE, P. (1905). *Textbook of the Plistory of Education.* New York.
20. NORDEN, F. (1903). *Amor Und Psyche Ein Marchen Des Apuleius*. Leipzig.
21. RINN, L. (1889). *Les origines berbères, études linguistiques &ethnologique,* Alger.
22. RINN, L. (1889). Les origines berbères, études linguistiques&ethnologique. in *Revue Africaine, 33,* 97-121.
23. SAADI, O. (1982). *ʿouroubat al-jaz'ir ʿabra al-tatikh [L'arabisation de l'Algérie à travers l'histoire]*. Alger.

- Les instruments de recherche (Dictionnaires et encyclopédies) :

1. WEECH, W-N., WARMINGTON B-H., WILSON R-J-A. (2016). Madauros, in *Oxford Research Encyclopedias*. https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199381135.013.3854

- **Médéagraphie :**

1. BODAFIR. (2021). *The oldest universities in continuous operation*. MapPorn (Reddit). https://www.reddit.com/r/MapPorn/comments/l9xdj1/the_oldest_universities_in_continuous_operation/
2. GUERFI, A. (2009). *diversité et inter culturalité en Algérie*. UNESCO. unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000214644/PDF/214644fre.pdf.multi
3. MACKENZIE, R. (2025, décembre 29). *The 10 Oldest Universities in the World*. Oxford Summer Course. Consulté le 1 février 2026. https://oxfordsummercourses.com/articles/oldest-universities-in-the-world
4. MASON, J. (2025, 25 août). *What Are the 15 Oldest Universities in the World?* Oxford Scholastica Academy. Consulté le 30 janvier 2026. https://www.oxfordscholastica.com/blog/university-preparation-articles/what-are-the-15-oldest-universities-in-the-world/
5. M'daourouch. (2023, 16 novembre). Dans *Wikipédia*. Consulté le 1 février 2026. https://ar.wikipedia.org/wiki/مداوروش